
RAPPORT D'EVALUATION DE LA BANQUE CULTURELLE DE FOMBORI (MALI)

Alassane Waongo

Réalisation: El hadji Mbaye GUEYE

Directeur des Programmes Décembre 2002

RESUMO

I. INTRODUCTION PAGE

II. BUTS ET OBJECTIFS DE L'EVALUATION PAGE

III. METHODOLOGIE DE L'EVALUATION PAGE

IV. PRÉSENTATION DE LA BANQUE CULTURELLE DE FOMBORI PAGE

IV.1. Naissance de la banque culturelle

IV.2. Objectifs de la banque culturelle

IV.3. Résultats attendus

IV.4. Fonctionnement de la banque culturelle

IV.5. Gestion de la banque culturelle

IV.6. Description du problème abordé et des groupes cibles

IV.7. Description des activités de la banque culturelle

IV.8. Relations avec les services techniques et les autres partenaires

V. RESULTATS DE L'EVALUATION PAGE

V.1. Atteinte des objectifs

V.2. Pertinence du concept mis en avant

V.3. Qualité de la mise en oeuvre

V.4. Qualité des partenariats établis

V.5. Impact du projet

VI. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS PAGE

VI.1. Problèmes et contraintes

VI.2. Recommandations

VII. ANNEXES PAGE

- Termes de référence pour l'évaluation du projet
- Liste des personnes rencontrées
- Programme de la mission

I. INTRODUCTION

Depuis les années 80, le Mali et d'autres pays de la sous-région ouest africaine connaissent le phénomène du pillage et de vols d'objets d'art de grande valeur. Parmi les objets les plus concernés figurent les terres cuites du delta intérieur du Niger et les objets tellem du pays Dogon. Ainsi beaucoup d'objets sont volés ou vendus aux nombreux touristes qui parcourent chaque année la région des falaises et du plateau dogon. Ce phénomène a atteint des proportions telles que l'Etat malien a décidé de prendre certaines mesures appropriées susceptibles d'endiguer le fléau.. Aussi la création de structures culturelles décentralisées s'avère-t-elle être des viatiques en vue d'assurer à ces aires culturelles et aux communautés qui y vivent, une conservation convenable de leur patrimoine culturel et naturel.

Fombori est un petit village dogon avec une population de 1080 personnes dont la survie repose essentiellement sur la pratique d'une agriculture de subsistance. Dans cette zone, beaucoup de villageois sont engagés dans des activités de commerce de détail au marché hebdomadaire du district voisin de Douentza. A la faveur de l'introduction de l'islam qui est devenue la religion dominante, la majorité des habitants de Fombori ont cessé la pratique des religions traditionnelles. A cause de cette mutation, les objets associés aux rituels dogon et aux cérémonies traditionnelles ont perdu de leur valeur. Cependant l'intérêt croissant pour l'art dogon auprès des collectionneurs a amené beaucoup de personnes à vendre des objets familiaux comme une stratégie de survie dans une zone marquée par une pauvreté croissante. Les habitants du village de Fombori avec l'aide de personnes ressources ont pensé décourager cette tendance en

mettant en place une structure où ils pourraient préserver leur patrimoine culturel menacé de disparition. C'est dans ce contexte qu'a été créée en 1997 la banque culturelle de Fombori, fruit d'un partenariat entre la communauté villageoise de Fombori, le Corps de la Paix Américain au Mali, Unitarian Service Committee (USC) Canada et avec l'appui financier de l'USAID et du WAMP.

Aujourd'hui, la banque culturelle de Fombori est devenue une institution permanente au service de la communauté locale qui développe des activités de préservation du patrimoine culturel et de micro-crédit. C'est une institution qui intègre un musée communautaire villageois avec une caisse villageoise de micro-crédit qui utilise des objets historiques/ culturelles comme garantie contre des prêts bancaires.

Après cinq années d'exécution, il fut décidé de procéder à l'évaluation du projet pilote de Fombori. Ainsi après plusieurs rencontres entre la Direction du Fonds pour la Conservation de la Culture Africaine /African Cultural Conservation Fund (ACCF) et le West African Museums Programme (WAMP), un consensus s'est dégagé sur les termes de référence de l'évaluation. Ainsi, Monsieur El Hadji Mbaye Gueye, chargé de programme a été désigné pour conduire l'évaluation de la banque culturelle de Fombori.

La mission d'évaluation s'est déroulée du 5 au 12 novembre 2002 à Bamako qui abrite le siège de ACCF¹¹ et dans le village de Fombori où la banque culturelle est implantée.

¹¹ ACCF assure la supervision et sert de relais entre les banques culturelles et les différentes structures administratives et de financement tant au niveau local qu'international.

II. BUTS ET OBJECTIFS DE L'ÉVALUATION

Le but de l'évaluation est de mesurer la pertinence de ce modèle novateur d'action communautaire comme mécanisme de protection et de valorisation du patrimoine culturel dans le village dogon de Fombori et auprès des populations. Une telle évaluation avait comme objectifs :

- de dresser un constat des réalisations du projet par rapport aux buts, objectifs et plan d'action fixés au départ ;
- d'identifier les forces et faiblesses de la démarche ;
- de mesurer si et comment la mise en oeuvre du modèle de banque culturelle a des retombés positives dans le renforcement des capacités du village de Fombori ;
- d'apporter les recommandations afin d'améliorer l'efficacité du modèle implanté pour une poursuite des actions et servir de balise aux autres collectivités pouvant être intéressées par l'expérience.

De façon plus spécifique, l'évaluation a porté sur les aspects suivants

L'efficacité du projet

Il s'agissait de comparer les résultats obtenus par le projet avec les objectifs. L'analyse a porté sur les indicateurs suivants: nombre d'objets collectés, nombre d'actions appuyées, le taux de remboursement et le niveau de participation dans les activités de la

banque, le nombre d'atelier de formation, d'alphabétisation et d'animation et leur impact. Le processus d'évaluation a identifié les forces et les faiblesses, le mode de gestion et de fonctionnement de la banque culturelle de Fombori. Cette mesure a permis de voir les lacunes du projet afin que des correctifs nécessaires soient apportés.

Les incidences sur les groupes cibles

Ont été observés les mutations opérées au sein du village de Fombori du fait du projet. Les domaines concernés par cette observation ont porté sur fréquentation du musée, l'emploi généré, la diversification ou l'élargissement des activités, l'amélioration du cadre de vie et des rapports sociaux. Une appréciation des bénéficiaires en terme de satisfaction ou non par rapport aux attentes a été faite.

Les résultats attendus de l'évaluation étaient :

- la production d'un rapport d'évaluation ;
- l'analyse des actions réalisées par rapport aux objectifs du projet et son incidence sur les groupes cibles ;
- l'analyse de la démarche choisie et de son incidence sur les résultats obtenus ;
- la mesure précise de la viabilité et de la durabilité du système mis en place ainsi que ses conséquences positives et négatives au sein de la communauté villageoise de Fombori ;
- la mesure de l'impact des actions de sensibilisations de la banque culturelle sur la préservation du patrimoine ;
- de tirer des conclusions sur le projet et de formuler des recommandations éventuelles ;

III. MÉTHODOLOGIE DE L'ÉVALUATION

Cette évaluation a été menée à partir d'une démarche participative. Outre la méthode participative, la méthodologie mise en oeuvre pour l'exécution de la mission s'est basée sur :

- une étude et une analyse documentaire : le musée de Fombori et ACCF ont mis à notre disposition une documentation portant sur les rapports d'activités annuels, les rapports intérimaires d'exécution des projets. Nous avons également consulté le site web de ACCF.
- la construction d'une grille de recueil de l'information sur la base d'indicateurs.
- une évaluation villageoise à partir d'une approche participative qui a permis à travers des entretiens semi-directifs de recueillir les avis et perceptions des différents acteurs du programme ainsi que des autorités locales (chef de village) et techniques (Direction Nationale du Patrimoine Culturel du Mali). Cette étape a nécessité un séjour de 2 jours dans le village de Fombori et de 3 jours à Bamako.
- une collecte d'informations pertinentes sur la gestion, les résultats, les contraintes et les perspectives de la banque culturelle de Fombori.

L'objectif de l'étude étant d'évaluer les impacts socio-économiques de la banque culturelle à travers les cinq dernières années, la question centrale était de chercher à comprendre comment ce nouveau concept de banque culturelle a contribué à la préservation

du patrimoine culturel local et à l'amélioration des conditions de vie des populations du village de Fombori. La méthodologie utilisée consistait à effectuer des visites de sites et réaliser des interviews auprès de villageois qui avaient bénéficié de prêts de la part de la banque culturelle. Durant deux jours passés au village de Fombori, j'ai pu interviewer des personnes qui ont eu à jouer un grand rôle dans la création et le développement du musée dogon de Fombori comme le Président du comité de gestion de la banque culturelle, le Coordinateur, le Responsable du crédit, les co-présidentes de l'Association des femmes du village ainsi que des notables comme le chef de village. Les questions discutées ont porté sur les perceptions de la conservation culturelle, les activités développées, sur l'impact économique, social et culturel de la banque culturelle sur la communauté.

IV. PRÉSENTATION DE LA BANQUE CULTURELLE DE FOMBORI

IV.1. NAISSANCE DU PROJET

En 1993 lors d'une visite dans un village voisin au Nord du Mali, Madame Assiata Ongoiba habitant à Fombori avait été séduite par l'initiative des femmes de ce village qui avait monté une exposition qui leur avait permis de vendre des objets aux touristes. De retour à son village, elle a convaincu les femmes d'organiser la même activité. Le succès obtenu par cette initiative auprès des touristes venus visiter les grottes tellemes n'a pas manqué de susciter l'intérêt des autres femmes du village qui ont voulu développer la même activité ce qui n'a pas manqué de créer des rivalités. Grâce à l'intermédiation de Felix Cross, une volontaire du Corps de la paix américain et Mariam Ouologem qui travaillait dans une Organisation non Gouvernementale (ONG) locale basée à Fombori, il fut convenu de construire un musée dans lequel les femmes du village pourraient vendre leurs produits artisanaux. A la suite de plusieurs rencontres et avec le soutien de volontaires du corps de la paix américain installés au Mali, l'appui technique du Canadian Unitarian Service Committee (USC), du Musée National du Mali et le soutien financier de l'USAID, le musée de Fombori fut ouvert en 1996.

A sa création, le musée qui avait suscité beaucoup d'enthousiasme auprès de la population locale et des autorités, fut confronté quelque temps après à des difficultés liées à la réticence des villageois à placer leurs objets dans le musée, à une faible fréquentation par les touristes et à des problèmes de conservation (infestation par les termites, taux d'humidité élevé). Ainsi, après

seulement 5 mois de fonctionnement, le musée avait été fermé et les objets évacués.

Après sa fermeture, les villageois procédèrent à une évaluation qui a permis de redéfinir l'orientation du musée et d'en faire une institution viable au service de la communauté. Ainsi naquit le concept de banque culturelle qui allie préservation du patrimoine culturel et amélioration des conditions de vie de populations à travers la mise en place d'un volet de micro-crédit. En 1997, le musée fut rénové avec la participation de la population locale et réouvert au public.

IV.2. OBJECTIFS DE LA BANQUE CULTURELLE

A sa réouverture en 1997, les objectifs de la banque culturelle de Fombori étaient les suivants :

- contribuer à la protection et à la promotion de la culture dogon ;
- affermir les liens de la banque culturelle de Fombori avec la communauté de Fombori à travers la mise en oeuvre de programmes culturels socio-éducatifs et d'expositions ;
- mettre en oeuvre des activités génératrices de revenus.

IV.3. RÉSULTATS ATTENDUS DU PROJET

- mise en place effective d'un système de micro-crédit pour améliorer les conditions de vie des populations et lutter contre la pauvreté ;
- contribution à la conservation et à la préservation du patrimoine culturel local ;
- développement de l'artisanat local ;

- amélioration du niveau d’instruction des villageois à travers des ateliers d’alphabétisation.

IV.4. FONCTIONNEMENT DE LA BANQUE CULTURELLE

La banque culturelle de Fombori est une institution communautaire avec trois composantes :

- un musée
- un centre culturel
- une caisse villageoise ou banque

Le plan de l’infrastructure de la banque culturelle laisse entrevoir deux espaces unis mais distincts ; l’espace muséal avec trois salles d’exposition et l’espace multifonctionnel réservé à la cantine, aux rencontres de formation et d’animation pour les activités de développement communautaire. Cette configuration de l’espace muséal répond à deux soucis majeurs :

- créer les conditions optimales de conservation des objets culturels du village menacé de vol et d’assurer les fonctions traditionnelles d’éducation et de délectation de musée ;
- envisager une contribution possible et de façon dynamique à l’augmentation des revenus des communautés locales par le biais d’un système de micro-crédit, en vue d’une amélioration de leurs conditions de vie.

LE MUSÉE

Les objets qui constituent la collection générale du musée appartiennent à des individus ou groupes d'individus habitant le village de Fombori qui les ont déposés comme garantie. La collection du musée compte aujourd'hui plus de 400 objets répartis dans trois salles d'exposition. La première salle la plus grande dite « salle historique » est exclusivement réservée à l'histoire Dogon. On y trouve essentiellement des objets ethnographiques retraçant la période des tellems jusqu'à celle actuelle des Dogon. La deuxième salle «salle des parures » présente des objets qui retracent la vie des femmes dogon. Ici sont exposés des objets liés à leur rôle dans la société et des éléments de parures. La troisième salle dite « salle transculturelle» offre aux visiteurs des objets historiques de plusieurs ethnies qui peuplent le pays Dogon. On y trouve des objets touaregs destinés à la chasse et des objets de la vie quotidienne. En plus de ces trois salles, le musée en compte deux autres dont l'une sert de boutique pour la vente des produits artisanaux et l'autre est à caractère didactique car servant en même temps de salle d'alphabétisation et de dépôt des archives du musée. La visite du musée est gratuite pour les habitants de Fombori, elle est de 500 F cfa pour les nationaux et 1000 F cfa pour les expatriés.

LA CAISSE VILLAGEOISE

Institution communautaire de base, la survie de la banque culturelle dépend de la mobilisation et de l'engagement de la population locale de Fombori. Aussi, dans le but d'empêcher les détenteurs d'objets de brader leurs biens auprès des collectionneurs et dealers, la banque culturelle a mis en place un système de micro-crédit qui offre

l'avantage de permettre à des propriétaires d'utiliser leurs objets comme garantie pour bénéficier de prêts et initier des activités génératrices de revenus. La banque culturelle octroi ainsi de petits crédits à des clients qui déposent leurs objets culturels comme garantie. Les objets sont évalués sur la base d'informations historiques fournies par leurs propriétaires. Une fois les informations vérifiées et documentées, les objets constituent une collection temporaire du musée, une riche ressource éducationnelle pour la communauté locale et les visiteurs. L'exposition de ces objets qui sont des témoins du passé de la localité permet aux jeunes du village de découvrir et de connaître leur culture et leur héritage ce qui peut favoriser une prise de conscience sur l'importance de la préservation du patrimoine culturel local menacé de disparition en rapport avec le trafic illicite des biens culturels.

Présentement, il existe trois systèmes de prêts :

- le prêt individuel : c'est un prêt octroyé à une personne dépositaire d'un objet. Le montant du prêt varie entre 20.000 et 25.000 F cfa.
- le prêt collectif est celui accordé à un groupe de personnes ayant déposé collectivement un objet. Cependant, malgré le caractère collectif de l'objet, il est déposé par un représentant du groupement qui devient l'unique interlocuteur du musée. Le montant du prêt varie entre 20.000 et 40.000 F cfa payable en six mois.
- le prêt pour les objets de grande valeur est accordé à toute personne ou groupe de personnes ayant déposé un objet dont la valeur historique est importante. Institué pour encourager les détenteurs à apporter des objets à grande valeur historique pour la

connaissance de l'histoire de la localité, ce prêt dont le montant varie entre 20.000 et 60.000 F cfa est payable en six mois.

Une fois le prêt remboursé, le propriétaire peut réclamer son objet et l'utiliser pour un prêt plus conséquent. Les prêts accordés servent à développer des activités liées au petit commerce comme la vente du mil et des céréales. Les délais de remboursement des prêts varient entre quatre et six mois.

Cette nouvelle approche permet ainsi à des individus ou groupe d'individus d'accéder à un crédit sans vendre leurs objets culturels.

IV.5 GESTION DE LA BANQUE CULTURELLE

La banque culturelle de Fombori est gérée par l'association villageoise du musée de Fombori. Cette association est composée de deux instances : l'assemblée générale (composée de tous les habitants du village) et le comité de gestion (avec ses onze représentants dont deux femmes).

Les décisions les plus importantes qui impliquent tout le village sont discutées et adoptées en assemblée générale. Le comité de gestion s'occupe des opérations quotidiennes de la banque culturelle. Le président du comité de gestion, Monsieur Amadou Aya (formateur en langue) a pour rôle de mobiliser les villageois pour le travail communautaire. En plus il préside les réunions de l'assemblée générale et supervise la gestion des fonds.

Le coordinateur de Banque Culturelle est Monsieur Alou Cissé. Son rôle consiste à proposer, programmer et organiser toutes les activités de l'institution. En tant que coordinateur, il donne aussi des conseils sur le décaissement des fonds. Avant qu'il ne soit

coordinateur du projet, M. Cissé était le bibliothécaire de Douentza et le chef d'une troupe de théâtre localement connue. Il était aussi formateur en langue peulh pour le Corps de la Paix à Douentza. M. Cissé est le représentant principal de la banque culturelle auprès des autorités et des partenaires.

Le gérant de la caisse est Monsieur Diadie Ongoiba, Il est l'administrateur principal des crédits, aide les demandeurs de prêts à remplir les documents nécessaires et documente les objets qui sont présentés comme garantie. Il détient aussi tous les documents comptables relatifs à la gestion de la caisse.

Pendant presque cinq années, le personnel du comité de gestion a travaillé sur la base du volontariat et ce n'est qu'en octobre 2002 que le Coordonnateur de la banque culturelle, le Président du comité de gestion, le responsable du crédit et le gardien ont commencé à bénéficier d'indemnités forfaitaires dont les montants ont été fixés lors d'une assemblée générale du village. Les autres neuf membres du comité de gestion reçoivent eux un forfait de 2.500 F par mois.

A coté du comité de gestion, il a été mis en place un comité de surveillance composé de cinq membres et qui agit comme une structure de suivi/contrôle des activités de la caisse. Le comité est composé de sages du village dont le travail consiste à vérifier la fiabilité les informations fournies sur les objets et à contrôler la gestion de la caisse.

A ses débuts, la banque culturelle a aussi bénéficié de l'expertise et de l'assistance de deux volontaires du corps de la paix américain :

- Monsieur Mark Barryman (1998-1999), diplômé en comptabilité de l'Université de Colorado (USA) qui était à l'époque, le conseiller

local du secteur petite et moyennes entreprises à Douentza. Il a aidé la banque culturelle à perfectionner les systèmes de comptabilité et d'inventaire.

- Todd Vincent Crosby (1995-1998), volontaire du corps de la paix américain basé à Bamako et en détachement auprès du Ministère de la Culture à travers la Direction Nationale des Arts et de la Culture (DNAC) Il agissait comme consultant technique sur la programmation et l'organisation d'activités. Il servait aussi de liaison entre la Banque Culturelle et les institutions nationales, telle que le Musée National, l'Institut des Sciences humaines du Mali (ISH), le Ministère de la Culture et les bailleurs de fonds.

Présentement la banque culturelle bénéficie de l'appui de l'ONG ACCF basée au Mali et crée par Todd Vincent Crosby qui en est le Directeur exécutif et dont le rôle est d'accompagner et d'appuyer les communautés africaines dans leurs initiatives culturelles. ACCF fournit une formation et un appui technique aux initiatives communautaires à la base et facilite les échanges et le partenariat entre les porteurs de projets, les autorités gouvernementales et les partenaires extérieurs.

Les ressources de la banque culturelle proviennent :

- des recettes des visites du musée et des grottes tellem ;
- des intérêts générés par les prêts ;
- des recettes de la boutique ;
- de subventions reçues de la part de donateurs.

IV.6. DESCRIPTION DU PROBLÈME ABORDÉ ET DES GROUPES CIBLES

L'Afrique est économiquement le continent le plus pauvre, mais culturellement la plus riche. Cette richesse culturelle se constate aujourd'hui par la présence de nombreux objets d'art africains dans les collections publiques et privées à travers le monde. Bien que les meilleurs objets aient déjà quitté le continent africain pour les collections et salles d'exposition de musées ou galeries européennes et américaines, certains villages possèdent toujours des spécimens à l'abri des convoitises, détenus par des familles ou des personnes âgées. De nos jours à cause de la pauvreté et du chômage dans les villages les individus bradent tout simplement des trésors culturels familiaux pour résoudre souvent des problèmes de survie. C'est pourquoi, il est nécessaire que les objets qui sont encore dans les villages soient conservés et valorisés pour les générations à venir. C'est dans ce contexte que la banque culturelle de Fombori a été créée. L'objectif de la banque culturelle est de favoriser le développement des localités villageoises par le biais de la culture. L'idée maîtresse ayant soutenu la création de la banque culturelle est d'assurer une participation active des populations locales pour leur-auto-développement en leur confiant la gestion effective de la banque culturelle.

Le concept de banque culturel repose sur une problématique majeure : *comment convaincre une population extrêmement pauvre à conserver ses objets culturels (dont certains ont une grande valeur historique) au lieu de les vendre à des collectionneurs pour résoudre des problèmes de survie ?*

Selon TODD CROSBY, Directeur de ACCF et un des initiateurs de la banque culturelle « La théorie derrière le système de la banque culturelle est que la valeur du prêt d'un objet donné ne doit pas être basée sur la valeur marchande des objets mais plutôt être fondée en tout premier lieu sur la quantité d'information culturelle et historique que le demandeur peut fournir sur l'objet. Cette philosophie de prêt préserve une sorte de vénération pour le patrimoine culturel parce qu'elle ne réduit pas l'échange d'objet/argent en affaire purement pécuniaire. Ce système renforce aussi dans l'esprit d'un villageois l'importance de comprendre le sens et le fond d'un objet. Il encourage le demandeur à faire des recherches sur l'objet avant de le présenter à la banque culturelle. Par ailleurs, puisque peu ou aucune information vérifiable ne peut être fournie sur des objets obtenus de façon illicite ce système naturellement, décourage le pillage illégal ou la vente des objets. »

Les groupes cibles visés par la banque culturelle sont essentiellement les femmes et les jeunes du village. Les bénéficiaires directs du projet sont les 1000 habitants du village de Fombori et les 25 000 personnes habitants les environs du cercle de Douentza.

IV.7. DESCRIPTION DES ACTIVITÉS DE LA BANQUE CULTURELLE

Durant ces cinq dernières années, la banque culturelle a mené beaucoup d'activités qui se résument comme suit :

RENFORCEMENT DES CAPACITÉS DU PERSONNEL

- la banque culturelle a envoyé pendant une semaine une équipe du comité de gestion à Bamako pour visiter le musée national et mieux comprendre le fonctionnement d'une telle institution.
- la banque culturelle a organisé une visite de trois jours au village de Fombori pour le Chef du service de la recherche et de la documentation du Musée national de Bamako avec pour objectif de mettre en place un système de documentation des objets.
- le Coordinateur de la banque culturelle a été envoyé en stage de deux semaines au musée National de Bamako ; ce qui lui a permis de se familiariser avec le travail qui se fait dans les différentes sections du musée : conservation/restauration/ recherche/documentation, exposition et audiovisuel.
- la banque culturelle a organisé une session de formation de guides de la banque culturelle afin de leur permettre de faire des présentations éducatives et fournir des informations fiables sur l'histoire locale.
- un atelier de formation sur la conservation des sites archéologiques a été organisé du 23 septembre au 04 octobre 2000 au musée National de Bamako pour l'équipe de gestion de la banque culturelle. Une session de formation pratique sur les techniques de conservation préventive des objets culturels s'es aussi déroulée dans la même période. Cette formation a permis aux stagiaires

d'apprendre les techniques de conservation des objets et d'apprécier les besoins et les problèmes du musée en matière de conservation.

EXPOSITIONS ET PROGRAMMES ÉDUCATIFS

- la banque culturelle a réalisé une exposition temporaire sur la culture ancienne et moderne dogon.
- le musée de la banque culturelle abrite une exposition permanente sur l'histoire locale, le rôle des femmes dans la société dogon.
- la banque culturelle a créé une troupe théâtrale de 18 personnes dont la mission est d'informer et de sensibiliser les populations sur l'importance de la sauvegarde du patrimoine culturel. Les thèmes développés par la troupe théâtrale portent sur la protection et la promotion du patrimoine mobilier, la lutte contre le trafic illicite des objets et le pillage des sites archéologiques.
- la banque culturelle a initié des activités d'animation et de publicité au niveau de la radio locale de Douentza.
- la banque culturelle a mis en place un système de guidage enregistré en langue Dogon, Peul, Bambara, Français et Anglais. Ce système composé d'informations enregistrées sur des cassettes audio permet aux visiteurs analphabètes de comprendre le parcours muséographique du musée.
- la banque culturelle a organisé une compétition annuelle de lutte qui a attiré des participants et des spectateurs venus de 31 villages voisins.

ACTIVITÉS DE MICRO-CRÉDIT¹²

Depuis 1997, la banque culturelle a fourni 451 prêts à 700 demandeurs qui ont utilisé leurs objets comme garantie. Le taux de remboursement est présentement de 93%. Les prêts ont été utilisés par les bénéficiaires pour démarrer ou améliorer leurs activités commerciales. 57 % des bénéficiaires ont utilisé leurs prêts pour initier de nouvelles activités commerciales. Pour les femmes, l'activité la plus caractéristique est l'achat et la revente de céréales auprès du marché hebdomadaire de Douentza.

ACTIVITÉS DE DÉVELOPPEMENT

Les activités de la banque culturelle ne se limitent pas seulement au musée et à la caisse villageoise, elles portent aussi sur des actions de développement socio-culturel et économique du village de Fombori. Ces actions qui touchent directement la population locale sont financées sur les fonds propres de la banque culturelle provenant des recettes générées par les visites du musée et des grottes tellem, de la vente des produits artisanaux, des intérêts générés par les prêts accordés aux détenteurs d'objets. La banque culturelle a ainsi initié une variété d'activités culturelles comprenant trois classes d'alphabétisation en langue locale, le Jam Sai, l'organisation de deux ateliers pour les hommes en sculpture de bois, de deux ateliers de formation en fabrique de savon traditionnel et la participation de deux femmes du village à un atelier de formation en poterie par le biais de

¹²Cette partie a fait l'objet d'une évaluation conduite en juillet 2002 par Ms.Tara Deubel de l'Université d'Arizona (USA).

l'association artisanale de production des femmes de Mopti et de l'ONG Italienne « Architectes sans frontières ». La Banque culturelle a aussi mis en place une boutique où les artisans du village exposent et vendent leurs produits aux visiteurs.

Ainsi, grâce aux différentes activités développées durant ces cinq dernières années, la banque culturelle de Fombori est devenue un espace culturel vivant, un espace de dialogue, d'éducation et d'apprentissage pour les différentes localités des communautés Dogon de l'arrondissement central de Douentza.

IV.8. RELATIONS AVEC LES SERVICES TECHNIQUES ET AUTRES PARTENAIRES

Dans le but d'assurer une large ouverture de ses activités, ACCF et la banque culturelle ont développé un réseau de partenaires qui leur ont permis d'accéder à des financements ou de bénéficier d'un appui technique ou de conseils.

Le Musée National de Bamako

Le Musée national de Bamako a fourni à la banque culturelle de Fombori un appui technique et des conseils en conservation, restauration et documentation des objets. Il a aussi contribué au renforcement des capacités du personnel du musée par la formation.

La Direction Nationale du Patrimoine Culturel du Mali

Structure assurant la tutelle des musées au Mali et placée sous l'autorité du Ministère de la Culture, la Direction du Patrimoine culturel a contribué à donner une crédibilité à la banque culturelle de

Fombori grâce au soutien et à l'implication de son Directeur qui est un archéologue de formation.

Il faut préciser que les relations entre la banque culturelle, le musée national de Bamako et la Direction Nationale du Patrimoine Culturel du Mali ne reposent sur aucun cadre juridique de collaboration. Cette situation s'explique par l'absence (au moment où nous rédigeons ce rapport) de textes juridiques régissant les musées privés et locaux au Mali et qui seraient en cours d'élaboration.

LE WEST AFRICAN MUSEUMS PROGRAMME /PROGRAMME DES MUSÉES DE L'AFRIQUE DE L'OUEST (WAMP)

Le Programme des Musées de l'Afrique de l'Ouest – West African Museums Programme (WAMP) est une organisation non gouvernementale dont la mission est de contribuer au développement professionnel et institutionnel des musées et institutions culturelles en Afrique de l'Ouest. La zone d'intervention du WAMP couvre les 16 pays de l'Afrique de l'Ouest et le Cameroun avec un total de 146 musées partenaires.

Partenaire des musées publics, communautaires et privés de la région, les activités du WAMP vise à accroître les capacités de sauvegarde et de mise en valeur du patrimoine culturel africain en favorisant la maîtrise de compétences professionnelles et les échanges d'expériences novatrices.

En 1997, le WAMP a octroyé à la banque culturelle de Fombori une subvention de 4000 dollars US qui permis d'acquérir un téléviseur pour l'animation du musée, un groupe électrogène pour les

séances d'alphabétisation et de développer des activités socio-éducatives.

L'INSTITUT DE LA BANQUE MONDIALE

Structure de la Banque Mondiale, l'institut développe et fournit des activités d'apprentissage, des programmes, soutien l'établissement de réseaux professionnels, suscite et administre des initiatives pour le partage des connaissances. Situé au sein de l'Institut, l'équipe de la Communauté pour le renforcement et l'inclusion sociale / Community Empowerment and Social Inclusion (CESI) a servi de premier contact pour la mise en oeuvre du projet de banque culturelle. L'objectif du CESI est d'aider à créer les conditions qui permettent aux pauvres et aux populations marginalisées de prendre en charge leur propre développement. L'Institut de la banque Mondiale a accordé en 2001 à ACCF une subvention d'un montant de 210.000 dollars pour l'implantation de deux autres banques culturelles au Mali.

LE CORPS DE LA PAIX, MALI

Le corps de la paix au Mali a fourni des volontaires qui travaillent à plein temps sur les projets initiés par ACCF. Les volontaires qui étaient en service à Fombori ont joué un rôle important dans la mise en place de la banque culturelle. Par leurs conseils et assistance, ils ont aidé à encadrer les activités de la banque culturelle de Fombori.

AFRICANCRAFT.COM

Est une institution dont le but est d'aider les artisans africains à avoir une visibilité à travers internet. Africancraft.com joue un rôle vital dans le maintien et l'amélioration du Site Web de ACCF. Ce site est un lien entre les projets de ACCF et ses partenaires et permet aux contributeurs de jouer un rôle actif dans les projets.

V. RESULTATS DE L'EVALUATION

Nous avons choisi de présenter les résultats de l'évaluation globale de la banque culturelle de Fombori selon les thèmes majeurs les plus probants pour vérifier la validité des actions posées par l'équipe de coordination. Nous avons essayé de recueillir l'avis de tous les acteurs concernés par le projet donc dépositaires d'enjeux dans le processus d'évaluation. Les activités réalisées en cours de projet ayant été décrites plus haut, nous ferons donc état dans le présent rapport qui se veut surtout le reflet évaluatif des actions réalisées de ce qui a marché ou pas marché et de ce qui s'est appris en cours d'exécution.

V.1. ATTEINTE DES OBJECTIFS

Constats des acteurs engagés dans le projet :

L'objectif à court terme visant à mettre en oeuvre et tester le concept de banque culturelle dans le village de Fombori est réussi et même dépassé :

- L'expérience vécue dans le village de Fombori se répand et de nouvelles communautés villageoises manifestent leur intérêt envers le concept de banque culturelle.

L'objectif à moyen terme a été atteint avec succès. L'objectif à long terme a aussi été atteint, il a évolué et a dépassé les cadres initiaux fixés :

- Les initiatives de promotion du concept ont provoqué une manifestation d'intérêt de la part de nombreux villages au Mali ;
- Deux autres villages (Kola et Degnekoro) vont abriter des banques culturelles ;
- Un partenariat a été établi avec le WAMP, la Banque Mondiale pour soutenir la démarche.

V.2. PERTINENCE DU CONCEPT MIS DE L'AVANT

Pour les acteurs engagés dans le projet, le concept est pertinent et on lui reconnaît les avantages suivants :

- la communauté locale se retrouve dans le concept ;
- le concept plait car il favorise l'entraide et le développement du potentiel des villageois ;
- le concept fait appel à l'engagement des villageois et permet leur participation dans la gestion de la banque culturelle ;
- le concept favorise la participation et permet aux villageois de donner leurs idées et opinions ;
- le concept permet de maximiser les ressources existantes dans la communauté ;
- le concept amène les gens à travailler ensemble, à collaborer et à se rencontrer autour d'intérêts communs ;

- de nouveaux partenaires (Banque Mondiale) s'associent à la démarche car le concept est novateur et pertinent.

V.3. QUALITÉ DE LA MISE EN OEUVRE

Constats des acteurs engagés dans le projet

La mise en oeuvre du projet dans le village de Fombori a été concluante grâce :

- à une bonne promotion du concept par l'équipe de coordination qui a permis de bien vulgariser le concept ;
- au partenariat avec « Radio Douentza » qui a permis la diffusion d'une chronique hebdomadaire sur les ondes de la radio communautaire de Douentza.

La mise en oeuvre locale du concept a été positive et facilitée par les facteurs suivants :

- la sensibilisation de départ a été réussie ;
- les autorités locales se sont engagées activement dans le démarrage de la démarche ;
- le comité de gestion a bénéficié de ressources humaines d'accompagnement et d'appui de la part du corps de la paix américain et du musée national de Bamako ;
- la communauté locale s'est rapidement appropriée la démarche.

V.4. QUALITÉ DES PARTENARIATS ÉTABLIS

Constats des acteurs engagés dans le projet

Les participants à l'évaluation estiment que les résultats obtenus à la date par la banque culturelle et le nombre de partenariats enclenchés témoignent de l'efficacité de l'équipe à ce chapitre. Les constats font référence aux partenariats humains, financiers et techniques.

-
- le partenariat établi avec le bureau malien du corps de la paix a facilité le démarrage du projet ;
 - le partenariat avec le WAMP a été remarquable, enrichissant en nourrissant l'équipe d'information, de documentation et de conseil permettant de renforcer et orienter les actions de la banque culturelle ;
 - le partenariat avec le Musée national de Bamako a été remarquable et a permis de renforcer les capacités du personnel de la banque culturelle ;
 - le partenariat établi avec la radio communautaire de Douenzta a contribué à mieux faire connaître les activités de la banque culturelle ;
 - le concept développe des communautés d'intérêt.

V.5. IMPACT DES ACTIVITÉS DE LA BANQUE CULTURELLE

Il est indéniable que le projet a eu un impact. La montée de l'intérêt envers le concept de banque culturelle en témoigne abondamment. Mais l'impact le plus frappant du projet se remarque d'abord et avant tout dans la communauté de Fombori et auprès des personnes qui ont partagé l'expérience depuis le début du projet. Cet impact s'articule de la façon suivante :

- la venue du concept dans la communauté a permis un rapprochement entre les communautés villageoises du district de Douentza ;
- le concept renforce l'esprit de communauté ;

-
- l'engagement des gens dans les activités de la banque leur donne le sentiment du devoir accompli ;
 - le concept est profitable pour la communauté de fombori ;
 - les populations renforcent leurs connaissances de leur patrimoine culturel ;
 - les villageois se disent valorisés par leur participation dans les activités de la banque culturelle ;
 - la communauté est en train de se doter d'un outil de promotion de la culture.

IMPACT SUR LE PLAN ÉCONOMIQUE, SOCIAL ET CULTUREL

En terme d'impact, une dynamique de développement a vu le jour à Fombori et une évolution des mentalités quant à la nécessité de préserver le patrimoine local est en cours, et cela à été noté durant les interviews réalisés auprès des bénéficiaires.

Sur le plan économique

En terme d'impact économique, les prêts accordés par la banque culturelle ont fourni aux bénéficiaires un capital qui leur a permis de diversifier leurs sources de revenus dans une économie basée sur l'agriculture. Grâce aux prêts de la banque culturelle, les femmes de Fombori sont devenues de vrais commerçantes de céréales dans la localité de Dountza. Elles achètent et revendent du mil, sorgho et du fonio avec leurs frères du cercle de Koro (dans la région de Mopti) pour les revendre au marché de Douentza. Les hommes sont devenus des commerçants, ils achètent des moutons, chèvres, boeufs

auprès des villageois et les revendent au marché de Douentza ou dans d'autres marchés hebdomadaires

Sur le plan du renforcement des capacités des bénéficiaires

Les ateliers de formation organisés à la banque culturelle ont relancé les associations féminines et des individualités et amélioré la qualité de leur production. Les groupements féminins de Fombori sont devenus des producteurs de savon à base d'huile (de beurre de karité) qu'elles revendent à bon prix à Fombori et au marché de Douentza.

L'équipe des sculptures en bois produit également des objets sculptés améliorés qui sont revendus aux visiteurs et touristes dans la boutique de souvenir de la banque culturelle.

Sur le plan socio-éducatif

La banque culturelle de Fombori est devenue un forum où des rencontres, des réunions se tiennent pour débattre de problèmes majeurs et importants du village.

Les habitants de Fombori particulièrement les jeunes commencent à comprendre que le développement du village se trouve entre leurs mains. Les adultes et les jeunes du village qui n'ont pas eu la chance d'aller à l'école ou ceux qui en sont sortis à bas âge fréquent la banque culturelle pour suivre des cours d'alphabétisation. Ainsi, ils apprennent à parler et à lire dans leur propre langue. Ils apprennent également les bases de la comptabilité pour mieux gérer leurs activités commerciales.

Les membres du comité motivés par l'intérêt qu'apporte cette institution s'impliquent davantage dans la gestion quotidienne de la banque culturelle de Fombori et la population participe physiquement

à tout travail collectif en s'occupant de l'entretien annuel du bâtiment (récripage du musée).

Sur le plan culturel

C'est grâce à l'implantation de la banque culturelle que le village a commencé à reconstituer son passé. Des coutumes et moeurs en voie de disparitions ou négligés sont actuellement redynamisés. Les manifestations culturelles (fêtes, danses, cérémonies rituelles) sont aujourd'hui organisées dans la cour de la banque culturelle de Fombori qui est devenue pour le village un centre culturel et une réserve de sauvegarde du patrimoine local.

Le nombre de villages ayant participé aux manifestations culturelles (compétition de lutte) initiés par la banque est passé de 7 en 1997 à 21 en 2000. Cette cérémonie rituelle a contribué à la consolidation des liens fraternels et amicaux entre les communautés des différentes localités Dogon de l'arrondissement central de Douentza à travers la banque culturelle.

En terme d'impact, les indicateurs de réalisation suivantes ont été notés :

- la banque culturelle est devenue une institution permanente et fonctionnelle dotée d'instances régulières et qui fonctionnent de façon démocratique.
- 40 femmes ont appris à lire et à écrire la langue locale appelée Jam Si grâce aux cours d'alphabétisation de la banque culturelle ; 110 habitants ont assisté au cours d'alphabétisation.

-
- 17 jeunes ont été initiés au théâtre et font partie de la troupe théâtrale du musée qui organise des séances d'éducation et de sensibilisation sur les systèmes de fonctionnement de la banque culturelle et d'autres questions comme la préservation de l'environnement et la lutte contre le VIH SIDA.
 - le nombre d'objets collectés et documentés est passé de 270 en 1998 à 440 en 2002.
 - 21 villages environnants participent aux activités de la banque culturelle.
 - 11 villages environnants ont bénéficié de prêts de la part de la banque culturelle de Fombori.
 - la banque culturelle est administrée par un conseil composé de 11 membres.
 - le musée a reçu et documenté 450 objets.
 - le taux de remboursement est de 93%.
 - le fonds pour les prêts a été augmenté de plus de 600%.
 - depuis 1999, la banque culture est devenue une institution administrativement et financièrement autonome.

CONCLUSION PARTIELLE

Globalement, il apparaît que la banque culturelle a contribué à une prise de conscience sur la nécessité de protéger et de conserver le patrimoine culturel local de la part de la communauté. Ce sentiment a été observé durant les différents entretiens réalisés avec les bénéficiaires et les autorités locales de Fombori comme le chef de village. La banque culturelle a permis l'émergence d'une participation locale et favorisé le renforcement des capacités des groupes communautaires dans la préservation et la promotion de leur

patrimoine culturel. Elle a contribué à l'amélioration du niveau de vie des populations de Fombori à travers le développement d'activités génératrices de revenus (commerce, artisanat, tourisme).

Le projet de banque culturelle de Fombori est un succès indéniable. Tous les acteurs ayant participé à sa réalisation et à son évaluation s'entendent pour considérer l'expérience comme une réussite. Le concept testé suscite l'enthousiasme et l'adhésion. Comme une institution locale durable, la banque culturelle est entièrement administrée par les membres de la communauté et s'appuie sur les intérêts générés par les prêts pour fournir d'autres prêts sans financement extérieurs. Le Musée Dogon de Fombori possède présentement une collection de 450 objets et a reçu plus de 1500 visiteurs depuis son ouverture.

VI. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

L'expérience de Fombori constitue le premier exemple en Afrique de l'Ouest de l'intégration d'un musée et d'une caisse villageoise de micro-crédit pour former une nouvelle institution appelée « Banque culturelle ». La banque culturelle de Fombori est devenue un espace culturel de rencontre, de formation et d'éducation pour la communauté locale de Fombori dont les activités rayonnent sur le cercle de Douentza et les villages environnants.

On peut considérer cette initiative comme l'exemple achevé du type de relation qu'un musée villageois doit avoir avec sa communauté qu'il est censé servir. Aussi, la mise en place de futurs projets de musées communautaires devrait s'inspirer de l'exemple de Fombori. L'impact économique de la banque culturelle est

particulièrement appréciable pour avoir permis à différentes familles d'entreprendre des activités génératrices mais surtout d'assurer l'auto-financement des activités d'alphabétisation et de formation au profit de la population locale.

Au regard des réalisations constatées par rapport aux objectifs spécifiques, on peut dire que la Banque culturelle a atteint ces objectifs. Elle a en effet apporté un appui appréciable pour le développement socio-économique du village de Fombori. Cet appui a été fort bien apprécié par les populations locales et les personnes interrogées. La communauté locale de Fombori ayant expérimenté le concept de banque culturelle estime qu'un appui continu s'impose pour leur permettre de poursuivre leurs démarches d'implantation et de consolidation du concept dans leur milieu.

La banque culturelle de Fombori se révèle donc être pionnière dans le domaine de la lutte contre la pauvreté à partir d'une approche culturelle et mérite à cet égard d'être soutenue et encouragée.

VI.1. PROBLÈMES ET CONTRAINTES OBSERVÉS

Des actes ont été posés, des partenariats établis, une structure d'appui (ACCF) mis en place, deux nouvelles banques culturelles ont vu le jour en 2003 et d'autres villages demandent à accueillir d'autres. Cependant, en dépit des progrès réalisés et du succès obtenu, la banque culturelle de Fombori est confrontée à des problèmes qui se résument ainsi :

- manque de matériels appropriés pour la conservation et la restauration des objets ;
- manque de salle de réserve pour conserver les objets non exposés ;

-
- absence de locaux pour l'administration du musée ;
 - problème de leardership dans la gestion de la banque entre le Président du comité et le Coordinateur ;
 - difficultés dans le recouvrement des créances (1.500.000 de F cfa à recouvrer auprès de bénéficiaires de prêts) ;
 - laxisme dans l'octroi de certains prêts : des non-détenteurss d'objets ont eu à bénéficier de prêts ;
 - manque de personnel qualifié dans le domaine de la conservation et la gestion de musée ;
 - inexistence d'une politique de collecte d'objets ;
 - absence de moyens logistiques de déplacement : mobylettes pour visiter d'autres villages et élargir la campagne de sensibilisation.

Aujourd'hui le grand défi auquel le musée est confronté est de voir comment développer des stratégies et des activités de sensibilisation afin d'amener les populations à déposer volontairement leurs objets au musée sans solliciter un prêt. Cette stratégie devrait avoir pour finalité de renverser la vision « économique » que les populations locales ont de la banque culturelle qui est plus perçu comme une caisse villageoise de micro-crédit qu'un outil de préservation du patrimoine culturel.

VI.2. RECOMMANDATIONS

Pendant, il faut noter que pour mieux atteindre ses objectifs, la banque culturelle devrait prendre en compte les recommandations suivantes :

-
- entreprendre un programme de recherche-action pour mieux connaître l'histoire de la localité surtout celle liée aux grottes tellem qui sont régulièrement visitées par les touristes et qui font partie du circuit de découverte du village. Cette programme pourrait être développé en partenariat avec l'Institut des Sciences Humaines et l'Université du Mali ;
 - donner un statut juridique aux musées villageois au Mali en général et au musée de Fombori en particulier pour permettre à la Direction National du Patrimoine Culturel d'exercer un contrôle sur ces institutions ;
 - consolider et renforcer le partenariat ACCF/WAMP ;
 - renforcer les capacités techniques et managerialles du personnel de la banque culturel de Fombori ;
 - renforcer les actions de sensibilisation pour la préservation du patrimoine culturel local ;
 - assurer une meilleure représentation des femmes dans le comité de gestion et leur meilleure implication dans les activités de la banque culturelle ;
 - formaliser sous forme de protocole de collaboration les relations avec le musée national de Bamako ;
 - prendre des mesures adéquates pour le remboursement des prêts et suspendre l'octroi de nouveaux prêts jusqu'à recouvrement du passif ;
 - élaborer un manuel de procédures pour la classification des rôles et la gestion de la banque culturelle ;
 - construire d'autres salles pour élargir l'espace muséal ;
 - doter la banque culturelle de moyens logistiques ;

-
- organiser des expositions temporaires sur des thèmes intéressant les populations ;
 - développer et renforcer l'approche participative lors de la mise en place d'autres banques culturelles au Mali ;
 - partir de l'expérience de Fombori pour mettre en place un réseau de banques culturelles en Afrique de l'Ouest.

ANNEXES

1 – Termes de Référence de la mission d'évaluation

2 – Liste des Personnes Rencontrées

3 – Calendrier de la mission

TERMES DE REFERENCE POUR L'EVALUATION

I - BUT DE L'EVALUATION

Le but de l' évaluation est de procéder à une estimation objective de l'impact global des activités de la banque culturelle sur le village de Fombori et permettre aux partenaires d'apprécier la pertinence de l'intervention.

II - OBJECTIFS

- dresser un constat des réalisations du projet par rapport aux buts, objectifs et plan d'action fixés au départ
- identifier les forces et faiblesses de la démarche
- mesurer l'impact du programme exécuté par la banque culturelle sur les populations ciblées, et sur l'environnement et voir si et comment la mise en oeuvre du modèle de banque culturelle a des retombés positives dans le développement du village de Fombori
- apporter les recommandations afin d'améliorer l'efficacité du modèle implanté pour une poursuite des actions et servir de balise aux autres collectivités pouvant être intéressées par l'expérience.

III. PERIODE ET DUREE DE L'EVALUATION

Durée : 7 jours

Période: du 05 au 12 novembre 2002

IV - ACTIVITES A EVALUER ET LEUR LOCALISATION

4.1 - Activités: réalisées durant ces cinq dernières années

4.2 - Localisation: Bamako et Fombori

4.3 -Moyens de mis en oeuvre

Il s'agira d'effectuer un diagnostic institutionnel participatif pour étudier :

- . Les moyens humains de la banque culturelle
- . les stratégies et les activités mise en oeuvre
- . les moyens matériels et financiers

V - COMPOSITION DE L'EQUIPE D'EVALUATION

La mission d'évaluation sera conduite par un expert désigné par le WAMP.

VI - METHODOLOGIE

A - Analyse documentaire

Avant la mission, ACCF et la Banque culturelle devront mettre la documentation suivante à la disposition de l'évaluateur: textes réglementaires régissant la banque culturelle, rapports d'activités des deux dernières années, rapports financiers,

B- Confection d'outils d'évaluation

Elaboration d'un planning de travail

Confection et définition des indicateurs de réalisation

C - Visite de terrain

Interviews: autorités locales et nationales

Entretiens avec les bénéficiaires et participants

Visite des réalisations

VII - MOYENS DE L'EVALUATION :

Moyens logistiques et financiers à retenir après négociations avec le Fonds pour la Conservation de la Culture africaine (ACCF)

Restitution et Rapport

Une première restitution des résultats de l'évaluation devra être effectuée avec les responsables de ACCF et le comité de gestion de la banque culturelle.

PLANNING DE L'EVALUATION

Mardi 05 novembre 2002

- arrivée/installation à Bamako
- séance de travail avec le Directeur de ACCF

Mercredi 06 novembre 2002

- départ pour Fombori/arrivée à Douentza

Jeudi 07 novembre 2002

- évaluation de la banque culturelle de Fombori/visite de site

Vendredi 08 novembre 2002

- suite évaluation Fombori

Samedi 09 novembre 2002

- départ de Fombori pour Bamako/ nuit à Sévaré **Dimanche 10 novembre 2002**

- restitution à l'équipe de ACCF des premières observations par l'évaluateur

Lundi 11 novembre 2002

- entretien avec le Directeur du Musée national de Bamako
- entretien avec le responsable de la documentation/conservation du Musée National de Bamako
- entretien avec le Chef de la division des musées locaux/Direction du patrimoine culturel du Mali

Mardi 12 novembre 2002

- entretien avec le Directeur National du Patrimoine Culturel du Mali
- départ de Bamako pour Dakar

LISTE DES PERSONNES RENCONTRÉES**A Fombori**

- M. Amadou Aya, Président du Comité de Gestion de la banque culturelle
- M. Alou Cissé, Coordonnateur de la banque culturelle
- Mme Aissata Ongoiba, présidente du groupement des femmes du village de Fombori et participante
- M. Aliou Ongoiba, Le chef de village de Fombori et participant
- Mme Halimatu Maiga, Habitant de Fombori et participante
- M. Issaka Ongoiba, Habitant de Douentza et participant
- M. Djibril Onogiba, Habitant de Fombori et participante
- Mme. Adama Pergourou, Habitant de Fombori participante
- M. Assourou Ongoiba, Habitant/Membre de la Comité de Gestion de la banque culturelle

A Bamako

- Dr. Samuel Sidibé, Directeur du Musée National de Bamako
- Dr. Téreba Togola, Directeur National du Patrimoine Culturel, Mali
- Mme Dia, Oumou Dia, Chef de la division des musées locaux, Direction du Patrimoine
- M. Abdoulaye Sylla, Chef du service de la Documentation au Musée National
- M. Todd Crosby, Directeur exécutif de ACCF
- M. Robert Coulibaly, Comptable, ACCF
- Daouda Keita, Directeur Technique, ACCF